

Q. SEPT. FLORENT.

TERTULLIANI

APOLOGETICUS

ADVERSUS GENTES.

---

DE PRÆSCRIPTIONIBUS

ADVERSUS HÆRETICOS.

---

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATA.

---

PARIS,

LEFRÈRE FRÈRES ET J. DUPREY, ÉDITEURS,

RUE CASSETTE, 4.

6

625

MACROSPORIDIUM  
MACROSPORIDIUM

BT1116  
.75  
T4  
c.1

00796



1080020698

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

BIBLIOTHÈQUE  
DES  
CLASSIQUES CHRÉTIENS,  
LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME, Docteur en Théologie,  
ancien Vicaire-général de Nevers.

U.  
239  
2

*Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous  
ser ont réputés contrefaits.*

*Gaume frères*

*Se trouve aussi :*

A LYON,

CHEZ GIRARD ET JOSSERAND, LIBRAIRES ;

A TOULOUSE,

CHEZ PRIVAT, LIBRAIRE ;

A ANGERS,

CHEZ LAINE FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES.

Imprimerie de BEAU, à Saint-Germain-en-Laye.

Q. SEPT. FLORENT.

# TERTULLIANI

## APOLOGETICUS

ADVERSUS GENTES.

## DE PRÆSCRIPTIONIBUS

ADVERSUS HERETICOS,

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATI.

Rhetoricorum.



UNIVERSIDAD DE NUEVA LEON  
Capilla Antonina  
Biblioteca Valverde y Telles  
Biblioteca Universitaria

PARIS,

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE CASSETTE, 4.

1853.

VALVERDE Y TELLES

44655

BT1116  
.TS  
+4



FCM 3. F. INTERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

## PRÉFACE.

CHERS AMIS,

La préface qui précède le double chef-d'œuvre que vous allez étudier renferme trois parties : 1° une notice sur Tertullien ; 2° un sommaire de l'Apologétique ; 3° un sommaire des Prescriptions. Vous lirez les deux dernières surtout avec une grande attention. — En vous donnant la clef des deux ouvrages qui composent notre nouveau classique, elles répandront sur votre travail ce charme puissant qui naît de l'étude intelligente des œuvres du génie.

1° *Notice sur Tertullien* <sup>1</sup>. — « Quintus Septimius Florens Tertullianus naquit l'an 160 à Carthage, où son père servait comme centurion dans les troupes proconsulaires <sup>2</sup>. Riche des dons de la nature, il reçut de ses parents une excellente éducation scientifique. Ses progrès dans le grec furent tels qu'il composa dans cette langue plusieurs ouvrages dont le succès se soutint pendant longtemps. Destiné aux charges de l'État, il s'adonna à l'étude du droit. Ses grandes con-

<sup>1</sup> Cette notice est empruntée, en partie, à l'ouvrage posthume du savant Meüher, intitulé : *La Patrologie, ou Histoire littéraire des trois premiers siècles*. C'est toujours une bonne fortune que d'avoir à citer des Allemands en fait d'érudition.

<sup>2</sup> *Apologét.* c. ix ; *De Pallio*, c. ii Hieron. *Cat.* c. lxxi.

007385

naissances en législation éclatent dans tous ses écrits ; et sans vouloir discuter si les fragments que l'on trouve dans les Pandectes, sous le nom d'un certain Tertyllus ou Tertullianus, sont de lui, il est du moins certain que ses écrits jettent un grand jour sur plusieurs endroits obscurs du droit romain<sup>1</sup>.

» Tertullien fut d'abord païen comme l'étaient ses parents. Pendant ses premières années, le christianisme lui paraissait une ridicule folie ; mais, parvenu à l'âge de trente ou trente-six ans, il se fit chrétien. La cause et l'époque de sa conversion sont des choses sur lesquelles on ne peut que former des conjectures. On voit seulement, par ses propres déclarations, que le grand pouvoir que les chrétiens possédaient sur les démons, et l'admirable constance de leurs martyrs, avaient fait une vive impression sur son esprit<sup>2</sup>. Sa conversion eut très-probablement lieu dans le commencement du règne de Septime Sévère, et certainement avant la fin du second siècle ; car il apparaît vers l'an 200 comme défenseur du christianisme. Il fut marié, comme on le voit par son ouvrage *Ad uxorem* qu'il adressa à sa femme. Ses talents et ses vertus le firent élever au sacerdoce ; mais nous ne savons pas si ce fut à Rome ou à Carthage. Il est plus vraisemblable que ce fut dans cette dernière ville : nous apprenons toutefois de lui-même<sup>3</sup> qu'après sa conversion, il passa quelque temps dans la capitale du monde<sup>4</sup>.

» Dès le premier moment, Tertullien embrassa la foi de l'Eglise avec le zèle le plus ardent. De sa plume coula une suite d'ouvrages dans lesquels il combattit les Juifs, les païens, les hérétiques et surtout les gnostiques ; ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper aussi, d'une manière très-loua-

<sup>1</sup> Euseb. *Hist. eccl.* II, 2.

<sup>2</sup> *Apologet.* c. XVII, XXIII ; *De Anima*, c. II ; *De Paenit.* c. IV, XII ; *Ad Scapul.* c. V.

<sup>3</sup> *De Cultu famin.* I, VI.

<sup>4</sup> Ceillier, *Histoire*, t. II, p. 376 ; Hieron. *ibid.* ; Semler, *Tert. Opp.* t. V, *Dissert.* I, § 2, in *Tert.*

ble, des autres besoins de l'Eglise. A la vérité, sa conduite, à cet égard, est marquée d'une teinte d'originalité qui tient à son caractère et aux dons extraordinaires de l'esprit qu'il possédait. Il avait un talent magnifique, qu'ornaient les connaissances les plus riches et les plus variées et une âme pleine de sensibilité ; mais ce talent et cette âme n'avaient pas été nourris et développés d'une manière harmonique, et ils pouvaient par conséquent devenir, selon les circonstances, très-utiles ou très-nuisibles à l'Eglise ; ils furent en effet l'un et l'autre.

» D'une humeur naturellement sombre et amère, la douce lumière du christianisme elle-même ne put rasséréner le caractère de Tertullien, et son penchant pour un rigorisme excessif perçait dans toutes ses expressions. Le plus léger incident devait suffire pour le pousser à des extrémités aussi fatales pour lui que tristes pour l'Eglise : et malheureusement cet incident ne lui manqua pas. C'était l'époque où la secte des montanistes commençait à s'étendre. Leurs prétendues visions célestes, jointes à beaucoup de sévérité et de mortifications extérieures, offraient de grands attraits à Tertullien, dont l'inquiétude d'esprit ne lui laissait pas le temps de fixer ses idées au sentiment général. En conséquence il passa dans leur secte, au plus tard en 203. Saint Jérôme dit que des offenses qu'il avait souffertes de la part du clergé romain le poussèrent à cette démarche<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit de cette circonstance niée par Baronius<sup>2</sup>, elle ne contribua certainement qu'à donner l'impulsion aux sentiments qui, depuis longtemps, agitaient l'âme de Tertullien.

» A compter de ce moment, Tertullien se tourna contre la

<sup>1</sup> Hieron. *loc. cit.* « Hic cum usque ad mediam aetatem presbyter » Ecclesie permansisset, invidia postea et contumeliis Ecclesie romanae ad Montani dogma delapsus est. » Si cette assertion est le moins du monde fondée, il est probable que ce furent ses tendances montanistes qui indisposèrent d'abord contre lui le clergé romain, jusqu'à ce qu'enfin l'opposition de ce clergé le poussa à une rupture ouverte. (*Contr. Prax.* c. I ; *De Pudicit.* c. I.)

<sup>2</sup> *Ann.* t. II, an. 201, n. 7.

religion catholique et s'efforça de donner de l'importance aux doctrines de Montan<sup>1</sup>. D'après lui, Montan n'est pas le Saint-Esprit, mais il en est inspiré, et ses dons ont passé de lui à quelques-uns de ses disciples des deux sexes. Jésus-Christ, dit-il, a corrigé l'ancienne loi, mais il ne l'a point portée à sa perfection, cette tâche était réservée à Montan. Les Apôtres ont aboli beaucoup de rites mosaïques, mais ils en ont laissé encore beaucoup que Montan ne peut plus permettre. Ce devait être là la défense des principes qu'il comptait exposer plus tard. L'esprit inquiet de Tertullien, qui s'élançait perpétuellement hors de la voie commune, ne tarda pourtant pas à le brouiller avec les montanistes. Il se forma un parti qui conserva quelques-uns de leurs principes, et dont les membres s'appelèrent tertullianistes; il en existait encore dans le cinquième siècle. On ne sait pas au juste quelles étaient leurs doctrines<sup>2</sup>. On a supposé que Tertullien avait fini par rentrer dans l'Église, mais ce fait n'est malheureusement point confirmé par l'histoire. Il vécut jusqu'à un âge très-avancé, et mourut vers l'an 240<sup>3</sup>.

» Le caractère de Tertullien, comme écrivain, est marqué par les traits les plus frappants. Tous ses ouvrages témoignent du talent extraordinaire dont il était doué et de sa vaste érudition. L'art avec lequel il argumente et la force

<sup>1</sup> Voici, d'après l'abbé de Gourcy, la liste des ouvrages publiés par Tertullien avant et après sa chute.

Avant : *De l'Oraison*; *De la Pénitence*; *A sa Femme*; *Contre les Juifs*; *De la Patience*; *Aux Martyrs*; *Des Spectacles*; *De l'Idolâtrie*; *L'Apologétique*; *Les Prescriptions*; *Aux Nations*; *Du Témoignage de l'Âme*.

Après : *De la Couronne*; *Du Voile des vierges*; *De l'Ornement des femmes*; *De la Fuite dans la persécution*; *L'Ehortation à la chasteté*; *De la Monogamie*; *des Jeûnes*; *De la Pudicité*; *Contre Praxéas*; *Contre Hermogène*; *De l'Âme*; *Le Scorpiaque*; *Contre les Valentiniens*; *Contre Marcion*; *De la Chair de Jésus-Christ*; *De la Résurrection*; *Du Manteau*; *A Scapula*.

<sup>2</sup> Augustin, *De Heres.* c. LXXXVI.

<sup>3</sup> Hieron. *loc. cit.* : *Ferturque vixisse usque ad decrepitam aetatem, etc.*; Ceillier, t. II, p. 377.

inépuisable de son âme excitent l'étonnement. Dans sa main toujours prête au combat, la parole devient une arme tranchante et invincible, toutes les fois qu'appuyé sur l'Église, il s'en sert en faveur de la vérité. Ce qu'il écrit est, en général, profondément pensé; une abondance inépuisable de pensées jaillit de sa vive et ardente imagination: il est complètement maître de la langue; il ne l'épargne jamais quand il a besoin de lui faire prendre la forme de ses pensées. De temps à autre, il répand à pleines mains les expressions les plus inusitées; il pousse le lecteur devant lui par ses tours inattendus. Qu'il attaque ou qu'il défende, qu'il loue ou qu'il blâme, il rend toujours ridicule son adversaire. Son langage est énergique et serré, à toute la concision du style de Tacite, quoique fleuri et plein d'images. Comme il était le premier Père de l'Église qui écrivit en latin et qu'il n'avait personne pour modèle, il n'eut point de langue toute faite dont il pût se servir; il fut obligé de s'en créer une. Les auteurs africains et même tous les latins se modelèrent sur lui, ce qui explique la grande influence qu'il exerça sur la formation de la langue latine chrétienne. »

Saint Jérôme raconte<sup>1</sup> que saint Cyprien lisait tous les jours quelques pages de Tertullien, qu'il demandait à son diacre en disant : *Da magistrum*. Quel maître, en effet, que celui qui a eu pour disciples des hommes tels que saint Cyprien, saint Jérôme et Bossuet !

Voici maintenant quelques appréciations littéraires destinées à faire mieux connaître encore, s'il se peut, le mérite de ce grand homme.

Le solitaire de Bethléem écrivait à Magnus, orateur à Rome : « *Quid Tertulliano eruditius? quid acutius?* » Ou

<sup>1</sup> « *Vidi ego quemdam Paulum Concordiæ, quod oppidum Italiæ est, senem, qui se beati Cypriani jam grandis ætatis notarium, eum ipse admodum esset adolescens, Romæ vidisse diceret, referreque sibi solitum nunquam Cyprianum absque Tertulliani lectione unam diem præterisse, ac sibi crebrò dicere : DA MAGISTRUM, Tertullianum videlicet significans.* » (*Catal.* LIII.)



trouver une érudition plus vaste, une logique plus pénétrante? « *Apologeticus ejus et Contra gentes libri cunctam* » sæculi obtinent disciplinam : » L'Apologétique de Tertullien et ses livres Contre les Gentils renferment toute la science du siècle<sup>1</sup>. Tertullien, disait-il ailleurs, est plein de pensées et bien nourri, quoique son élocution soit un peu difficile : « *Tertullianus creber est in sententiis, sed difficilis in lo-* » quendo<sup>2</sup>. »

Écoutez maintenant ce qu'en dit Vincent de Lérins : « Tel est le savoir de cet homme, qu'on doit le regarder incontestablement comme le prince des Pères latins. Quoi de plus érudit en effet que cet écrivain? Quoi de plus exercé dans les lettres divines et humaines? Son vaste et merveilleux génie a embrassé toute l'histoire de la philosophie, de chacune de ses sectes, de leurs auteurs, de leurs disciples, de leurs observances, tous les événements divers et toutes les sciences. N'a-t-il pas été doué d'un esprit également vif et imposant, au point qu'il ne s'est presque jamais déterminé à combattre quelqu'un, qu'il ne l'ait désarmé par sa pénétration, ou écrasé par sa force? Mais qui pourrait célébrer dignement son éloquence? Il la fortifie tellement d'arguments invincibles, qu'il entraîne même ceux qu'il n'a pu persuader. Chez lui, autant de mots, autant de sentences; autant de phrases, autant de victoires. Interrogez les Marcion, les Apelles, les Praxéas, les Hermogène, les Juifs, les Gentils, les Gnostiques et autres, dont il a pulvérisé les blasphèmes par la vigueur accablante de ses écrits volumineux, comme par autant de coups de foudre<sup>3</sup>. » — « Tertullien fut

<sup>1</sup> *Epistol.* LXX, alibi LXXXIV, n. 5.

<sup>2</sup> *Ad Paulinum*, Ep. LVIII, al. 13, n. 10.

<sup>3</sup> « Talis est viri eruditio, uti apud Latinos nostrorum omnium facile princeps judicandus sit. Quid enim hoc viro doctius? Quid in divinis atque humanis rebus exercitatus? Nempe omnem philosophiam et cunctas philosophorum sectas, auctores assertoresque sectarum, omnesque earum disciplinas, omnem historiarum ac studiorum veritatem mirā quādam mentis capacitate complexus est. Ingenio verò nonne tam gravi ac vehementi excelluit, ut ni-

un de ces génies du premier ordre qui s'élancent les premiers dans une carrière, et laissent bien loin derrière eux les siècles qu'ils entraînent à leur suite. Créateur de la controverse, il a surpassé dans ce genre tous ses successeurs et ses imitateurs. Les caractères propres des écrits de Tertullien sont une surprenante vigueur de pensée, une grande puissance de dialectique, et un mépris superbe des formes du langage... C'est le génie fougueux d'un Africain, qu'anime une conviction profonde, qu'excitent les menaces de la persécution et l'approche du danger. C'est sous le glaive du proconsul Saturnin, le premier persécuteur des chrétiens en Afrique, qu'il écrivit son *Apologétique*; une sainte indignation contre les enfants révoltés de l'Eglise, contre le luxe et l'amour des plaisirs des fidèles de son temps, lui dicta les *Traité*s qu'il écrivit dans la suite<sup>1</sup>. »

Bossuet, presque forcé par Jurieu de blâmer Tertullien, a dit ces mémorables paroles : « Il y en a qui s'imaginent avoir droit de mépriser Tertullien à cause que son style est forcé, et qu'il s'abandonne souvent à sa vive et trop ardente imagination. Mais il faut avoir perdu tout le goût de la vérité, pour ne pas sentir, dans la plus grande partie de ses ouvrages, au milieu de tous ses défauts, une force de raisonnement qui nous enlève; et, sans sa triste sévérité qui, à la fin, lui fit préférer les rêveries du faux prophète Montan à l'Eglise catholique, le christianisme n'aurait guère eu de lumière plus éclatante<sup>2</sup>. »

hil sibi penè ad expugnandum proposuerit, quod non aut acumine irruperit, aut pondere eliserit? Jam porrò orationis suæ laudes quis exsequi valeat, quæ tantâ nescio quâ rationum necessitate conserta est, ut ad consensum suū, quos suadere non potuerit, impellat? Cujus quot penè verba, tot sententiæ sunt; quot sensus, tot victoriæ. Sciunt hoc Marciones, Apelles, Praxæ, Hermogenes, Judæi, Gentiles, Gnostici, cæterique, quorum ille blasphemias multis ac magnis voluminum suorum molibus, velut quibusdam fulminibus, evertit.» (*Commonit.* lib. I, n. 18.)

<sup>1</sup> *Notice*, dans les *Chefs-d'œuvre des Pères*.

<sup>2</sup> *vi*<sup>e</sup> *Avertiss.* 1<sup>re</sup> part. n. 95.